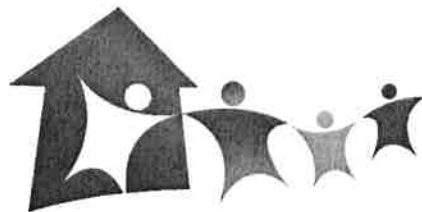


# REVUE DE PRESSE

2015 - 2016



**Service d'aide aux  
Néo-Canadiens**

ACCUEIL et ACCOMPAGNEMENT  
DEPUIS 1954

Novembre 2015

# Branle-bas pour l'accueil de réfugiés avant les Fêtes

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens et l'Église syriaque orthodoxe sur un pied d'alerte



ISABELLE PION  
isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC) est sur un pied d'alerte. À la suite de l'annonce du Canada qui souhaite accueillir 25 000 réfugiés syriens, le SANC sait qu'il recevra des réfugiés, mais il ne sait pas encore quand et combien. De son côté, l'Église syriaque orthodoxe a soumis 100 dossiers et s'attend à recevoir environ 300 personnes provenant de la Syrie, l'Irak, la Jordanie, le Liban et la Turquie.

« On n'a pas encore de chiffres exacts. Ça devrait être incessamment », commente Mercedes Orellana, la directrice du SANC.

« On est déjà en mode planification. À l'interne, on a averti l'équipe de bénévoles, de travailleurs et d'intervenants », indique Mme Orellana, en ajoutant que l'organisme est aussi en lien avec des partenaires comme la Commission scolaire de la



Avec la volonté du Canada d'accueillir 25 000 réfugiés d'ici la fin de l'année, le Service d'aide aux Néo-Canadiens s'est placé sur un pied d'alerte. « On est déjà en mode planification. À l'interne, on a averti l'équipe de bénévoles, de travailleurs et d'intervenants », signale la directrice Mercedes Orellana. — PHOTO ASSOCIATED PRESS

Région-de-Sherbrooke (CSRS) et la Ville de Sherbrooke.

Ottawa a annoncé la formation d'un comité spécial chargé d'aider à faire venir 25 000 Syriens. La nouvelle ministre du Développement international et de la Francophonie, Marie-Claude Bibeau, députée de Compton-Stanstead, fait partie de ce comité.

Le gouvernement fédéral souhaite les accueillir avant les Fêtes, mais ne sait pas quand exactement ils arriveront.

« La grosse inconnue, c'est

**« La grosse inconnue, c'est combien de personnes vont arriver et quand. Ce sont les éléments manquants de l'équation... et à quelle fréquence. »**

— Mercedes Orellana,  
directrice du SANC

combien de personnes vont arriver et quand. Ce sont les éléments manquants de l'équation... et à quelle fréquence. S'ils arrivent d'un seul coup, ce n'est pas la même chose », souligne Mercedes Orellana, qui précise que les directives du ministère de l'Immigration prévoient que les réfugiés doivent être installés dans leur logis dans un délai de cinq jours. « Ça roule... Une des choses que j'anticipe, c'est qu'on ne serait peut-être pas en mesure de les installer à l'intérieur de cinq jours », dit-elle en faisant part de sa

préoccupation advenant que les réfugiés arrivent massivement et en même temps. « C'est pas juste de trouver l'appartement, il faut le meubler, qu'il y ait le minimum. »

Le SANC offre aussi un soutien pour les démarches administratives.

Diacre à l'Église syriaque orthodoxe, Gamil Turk espère pouvoir accueillir les réfugiés avant Noël. Il souhaite que les démarches puissent se faire rapidement. « L'hiver va arriver, les conditions dans les camps vont être plus difficiles. »

L'Église syriaque orthodoxe a déjà mis en garantie 1 M\$ qui l'autorise à parrainer une quarantaine de familles par année. Les 100 dossiers qu'elle a soumis s'ajoutent. Chaque dossier compte en moyenne trois personnes. Il s'agit notamment de membres des familles installées ici, des amis, des voisins...

Le SANC prévoit faire appel à la population pour combler les besoins des réfugiés. Elle entend du même coup informer les gens de l'aide qui pourra être particulièrement utile. « On a déjà commencé à recevoir des appels spontanés de gens qui veulent offrir leur aide. »

C'est la même chose du côté de l'Église syriaque orthodoxe. « On veut amasser des meubles usagés, tout ce qu'on peut trouver », indique M. Turk en soulignant qu'il faudra aussi dénicher des appartements aux personnes qui s'installeront à Sherbrooke.

Pour le moment, le SANC a une entente avec le ministère de l'Immigration valide jusqu'en juin 2016 qui prévoit l'accueil de 224 réfugiés pris en charge par l'État (adultes et enfants).

Jusqu'ici, les réfugiés syriens qui sont arrivés à Sherbrooke sont des réfugiés parrainés par l'Église syriaque orthodoxe. Depuis le début de l'année, environ 125 personnes sont arrivées de Syrie et d'Irak.

La Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) est elle aussi en attente de chiffres et de dates,

## La clinique des réfugiés pourrait devoir réorganiser ses services

ISABELLE PION

isabelle.pion@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Si les réfugiés arrivaient massivement en Estrie, la clinique des réfugiés du CIUSSS de l'Estrie-CHUS pourrait réorganiser ses services. La clinique reçoit annuellement 450 réfugiés et parvient à leur offrir des services sans liste d'attente. « Il faudrait prioriser les situations », avance comme hypothèse Ricky Chabot, gestionnaire de la clinique des réfugiés.

À l'instar du Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC) et d'autres

organismes, la clinique attend de voir combien de réfugiés arriveront à Sherbrooke. Le nombre et la fréquence de leur arrivée auront un impact sur l'offre de soins. S'ils arrivent nombreux en peu de temps, la clinique pourrait devoir « raccourcir certaines étapes » afin de voir les gens plus rapidement.

« La priorisation des dossiers risque de devenir plus importante, souligne M. Chabot, qui est aussi cadre intermédiaire au CIUSSS de l'Estrie CHUS. « Certains dossiers sont moins urgents que d'autres. »

« Maintenant, on est capable d'y aller sans prioriser les cas urgents. Ça demanderait une priorisation

accrue. On risque d'avoir un délai, une liste d'attente. »

Comme on retrouve une autre clinique de réfugiés à Granby, Sherbrooke pourrait se tourner vers elle au besoin afin d'accueillir un peu plus grand nombre de gens, évalue M. Chabot. « On va peut-être voir une réorganisation des arrivées (...) pour ne pas engorger le système de santé... » Il espère également que les budgets soient ajustés en conséquence. « Ça ne se fera pas à coût zéro », souligne-t-il.

La clinique travaillait déjà en collaboration avec le ministère de l'Immigration, de la Diversité

et de l'Inclusion (MIDI) du Québec pour l'offre de services.

« Tous les réfugiés qui arrivent ici doivent passer à la clinique », indique M. Chabot. Un « bilan de santé » est réalisé par un infirmier, de même qu'un bilan de « bien-être » par un travailleur social, où l'on évalue notamment les traumatismes de la personne. Le personnel va parfois traiter différentes carences ou pathologies. Ensuite, les patients verront parfois un médecin, une nutritionniste ou d'autres professionnels.

Est-ce que la majorité des réfugiés souffrent de stress post-traumatique à leur arrivée? « Je vous

dirais que ce n'est pas la majorité de nos interventions. Juste d'avoir quitté la région, de se retrouver dans un milieu sécuritaire, ça règle beaucoup de choses, ça diminue beaucoup la tension et le stress. » « Il y en a qui ne développeront jamais de stress post-traumatique, même s'ils ont vécu les atrocités et la violence. Il y a beaucoup de résilience chez ces gens-là. » N'empêche qu'il suffit parfois d'un bruit dans le quartier pour raviver de mauvais souvenirs, souligne M. Chabot. Depuis le début de l'année 2015, la clinique a accueilli une cinquantaine de Syriens. . . . .

## Serons-nous prêts?

DENIS  
DUFRESNE  
EDITORIAL

denis.dufresne@latribune.qc.ca



**A** lors que le Québec s'apprête à accueillir jusqu'à 6000 réfugiés syriens et irakiens d'ici la fin de l'année, dont quelques centaines qui s'établiront dans la région de Sherbrooke, les organismes communautaires et les églises entament un branle-bas de combat pour préparer leur arrivée.

Mais, ici comme ailleurs dans la province, la grande question est : serons-nous prêts?

À Sherbrooke, le Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC), l'Église syriaque orthodoxe Saint-Éphrem et l'Archidiocèse de Sherbrooke se sont déjà engagés à parrainer de nombreuses familles syriennes et irakiennes, une vingtaine dans le cas de l'Archidiocèse et 300 personnes dans le cas de l'Église syriaque.

Le SANC prévoit en accueillir un nombre encore indéterminé, en plus des 224 réfugiés de diverses provenances qu'il recevra d'ici juin prochain en vertu d'une entente avec le ministère de l'Immigration.

Ces organismes disposent toutefois de ressources humaines et financières limitées et ignorent pour le moment si elles pourront recevoir de l'aide pécuniaire additionnelle des gouvernements fédéral et provincial, ni combien.

La ministre québécoise de l'Immigration, Kathleen Weil, a annoncé en septembre dernier une enveloppe de 29 millions \$ provenant du budget courant afin de financer les services offerts aux réfugiés tels que le soutien à l'habitation, la francisation, l'aide à l'emploi, ou encore les services d'éducation et de santé.

Les organismes de parrainage devraient aussi recevoir du financement, avait-elle indiqué, sans plus de précision.

Il est techniquement faisable de faire venir d'ici la fin de l'année 25 000 personnes stationnées dans des camps de réfugiés en Syrie, en Irak, en Jordanie, au Liban et en Turquie, comme le prévoit le gouvernement fédéral.

En revanche, la sélection à l'étranger et les questions reliées à la sécurité aux points d'entrée au pays représentent tout un défi, en

très peu de temps.

Il en va de même pour les organismes communautaires et les églises qui ne disposent en principe que de quelques semaines pour préparer l'accueil et faciliter l'installation de quelques centaines de personnes, qu'il s'agisse de trouver un logement, des meubles, ouvrir un compte de banque, obtenir une carte d'assurance sociale, inscrire les enfants à l'école et commencer l'apprentissage du français.

Sans oublier que de nombreux migrants traumatisés par ce qu'ils auront vécu dans leur pays en guerre auront besoin de soutien psychosocial.

« Aussitôt que le sous-comité (annoncé par le ministre fédéral de l'Immigration John McCallum) va établir les grandes lignes du plan d'action, nous serons mieux en mesure de savoir à quoi nous en tenir », livre Mercedes Orellana, directrice du SANC de Sherbrooke.

L'organisme peut compter sur près d'une centaine de personnes bénévoles pour accompagner les nouveaux arrivants dans leurs démarches.

Mais, par-dessus tout, la population est aussi appelée à contribuer à ce grand projet collectif : offrir des dons en argent pour la fondation mise sur pied par Mgr Luc Cyr, afin de venir en aide aux réfugiés qui s'établiront à Sherbrooke, donner des meubles, des vêtements ou même faciliter les choses pour la location d'un logement.

Les Sherbrookoïses ont une longue tradition d'accueil des peuples étrangers.

Au cours des dernières décennies ils ont ouvert leur porte et leur cœur aux Chiliens voulant échapper au régime Pinochet, aux réfugiés vietnamiens, aux Serbes et aux Croates fuyant leur pays déchiré par des conflits ethnoreligieux, aux Colombiens et aux Congolais, notamment.

Sherbrooke, quatrième ville pour l'immigration après Montréal, Québec et Gatineau, a une nouvelle occasion de démontrer sa solidarité envers des réfugiés qui veulent fuir l'horreur et refaire leur vie ici.

## Sherbrooke pourrait accueillir de 400 à 500 réfugiés syriens

Mise à jour le vendredi 13 novembre 2015 à 11 h 18 HNE

157 PARTAGES      



Sherbrooke pourrait accueillir entre 400 et 500 réfugiés syriens. Photo : Agence France-Presse

Alors que le plan d'accueillir 25 000 réfugiés syriens au Canada d'ici la fin de l'année devient de plus en plus concret, le Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC) estime que Sherbrooke pourrait accueillir entre 400 et 500 de ces personnes.

Un texte de Geneviève Proulx  

La directrice du SANC, Mercedes Orellana, a eu des rencontres au cours des derniers jours avec des représentants du ministère de l'Immigration du Québec et la Table de concertation des organismes communautaires qui travaillent auprès des réfugiés et des immigrants. En après-midi vendredi, une rencontre est aussi prévue avec la Ville de Sherbrooke. Lundi, une autre réunion avec le ministère de l'Immigration est à l'horaire.



La directrice générale du Service d'aide aux Néo-Canadiens, Mercedes Orellana. Photo : ICI Estrie

« Le nombre de personnes, c'est la grosse surprise qu'on attend. On sait qu'il y aura environ 4450 personnes qui seront prises en charge par Québec parce que ça correspond au poids démographique de la province. Comment ces personnes seront distribuées au Québec, on ne le sait pas. Il y a dix villes qui ont été identifiées en plus de Montréal pour les accueillir. On parle de Sherbrooke, de Québec, Gatineau, entre autres. On ne connaît pas tous les détails exacts encore, mais nous estimons que nous pourrions recevoir entre 400 et 500 réfugiés »,

indique Mme Orellana.

La ministre des Relations internationales et députée de Compton-Stanstead, Marie-Claude Bibeau, a refusé toutefois de s'avancer sur des chiffres pour l'instant. Mme Bibeau est d'ailleurs membre d'un sous-comité composé de neuf ministres du gouvernement Trudeau qui aura la tâche de s'assurer que les 25 000 réfugiés syriens attendus au pays d'ici le 1<sup>er</sup> janvier seront accueillis dans le plus grand respect des considérations de santé et de sécurité.

### **L'exemple des Kosovars**

Selon Mercedes Orellana, l'accueil de ces réfugiés devrait s'organiser de la même façon que pour les Kosovars en 1999 où 5000 réfugiés avaient été accueillis au pays. « Ils avaient été accueillis par étape. Au départ, ils étaient dans une base militaire où on vérifiait les papiers, leur documentation et où on procédait aux examens médicaux. De là, ils ont été distribués vers les villes d'accueil finales. Je m'attends à ce qu'ils arrivent par groupe, et ce, une fois par semaine, une fois par deux semaines », explique la directrice du SANC.

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens a une banque de logements temporaires qui pourraient servir à les héberger. « On pourrait aussi voir avec les communautés religieuses et nous verrons avec la Ville de Sherbrooke pour voir s'ils n'ont pas des ressources locales. Les réfugiés pourraient être hébergés dans des hôtels même. »

L'organisme est en train de faire l'inventaire de ses besoins pour répondre à cette grande demande. « Le ministère nous a dit, nous n'avons pas de confirmation écrite encore, que l'argent sera au rendez-vous au-delà de nos paramètres habituels », dit Mercedes Orellana.

Selon des informations non officielles, trois à quatre vols transporteront environ 1000 personnes par jours de la Jordanie vers le Canada. Ces informations n'ont pas été confirmées de sources officielles à Radio-Canada.

ACCUEIL DES RÉFUGIÉS

# La Ville va élaborer un plan

ISABELLE PION  
isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Un plan d'intervention pour l'accueil des réfugiés sera élaboré à la Ville de Sherbrooke afin de bien arrimer tous les intervenants qui travailleront à les accueillir, selon la conseillère municipale Annie Godbout, présidente du comité des relations interculturelles et de la diversité.

C'est l'un des éléments qui est ressorti d'une rencontre qui avait pour objectif de faire le point sur cette question, vendredi, avec les différents intervenants qui œuvrent au dossier, dont le Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC) et l'attachée de presse de la ministre du Développement international et de la Francophonie, Marie-Claude Bibeau, Jacqueline Belleau.

Le plan, réalisé par un agent à la vie communautaire de la Ville, sera présenté au comité des relations interculturelles. « On va travailler pour avoir un rôle pivot afin d'avoir une cohésion sur le terrain », illustre Mme Godbout. « Tout ne doit pas reposer sur un seul organisme. Cet enjeu-là doit reposer sur toute la communauté. On est à définir les rôles pour avoir une meilleure cohésion. » Le plan s'attardera aux rôles des différents organismes du milieu, mais aussi aux rôles des services de la Ville. Rappelons que le Canada s'est engagé à faire venir 25 000 Syriens au pays.

Les policiers pourraient être mis à profit, tout comme Hydro-Sherbrooke, illustre-t-elle. « S'il y a plusieurs personnes qui arrivent en même temps, ce sont plusieurs branchements... »

La directrice du SANC, Mercedes Orellana, a une rencontre prévue avec le ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) en début de semaine. Elle estime qu'elle pourrait peut-être en savoir plus à ce moment sur le nombre de réfugiés attendus, car en ce moment elle ne dispose que d'hypothèses, soit au moins 400-500. Si la première semaine de décembre circule comme date d'arrivée, celle-ci pourrait aussi se confirmer lors de la rencontre avec le MIDI, avance Mme Orellana.

« Tout ne doit pas reposer sur un seul organisme. Cet enjeu-là doit reposer sur toute la communauté. »

— La conseillère Annie Godbout

« Plus vite on aura l'information, plus vite on pourra s'organiser », souligne Annie Godbout.

L'accueil des réfugiés soulève tout de même des préoccupations, notamment au chapitre financier. « Assurément, à la Ville de Sherbrooke, c'est un enjeu majeur », note la conseillère. Elle souligne que la Ville n'a pas d'entente avec le Ministère depuis 2012. « On n'a pas de plan d'action (visant à soutenir l'intégration) parce qu'on n'a pas de financement », illustre-t-elle. « Un des enjeux, c'est qu'il y a beaucoup de préjugés à l'égard des communautés musulmanes. C'est un enjeu de travailler sur l'acceptabilité sociale et d'ouvrir le dialogue... »

RÉFUGIÉS SYRIENS

## Le maire Sévigny estime que les délais sont trop serrés

JACYNTHÉ NADEAU  
jacynthe.nadeau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le maire Bernard Sévigny met en garde contre la précipitation à vouloir accueillir coûte que coûte d'ici Noël davantage de réfugiés à Sherbrooke.

« On est réceptifs dans la mesure de notre capacité d'intégration », a-t-il précisé en entrevue avec *La Tribune* mardi, en marge d'une activité de la Chambre de commerce de Sherbrooke.

« Avant Noël, ça semble beaucoup d'accueillir tout ce monde-là, entrevoit-il. On va voir le rythme que ça va prendre, mais je pense que le gouvernement fédéral et le ministère de l'Immigration du Québec sont conscients des délais et que ça peut être repoussé. Il ne faudrait pas en faire une maladie parce qu'on repousse d'un mois ou deux. Ça peut commencer tranquillement pour nous donner la chance d'adapter notre capacité d'accueil. »

La Ville de Sherbrooke est encore

à élaborer son plan d'intégration des réfugiés en concertation avec les différents partenaires. Le plan devrait être connu au cours des prochains jours, annonce Bernard Sévigny.

La région s'efforce de mesurer cette capacité d'accueil sous différents aspects, notamment avec la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke pour l'intégration des enfants dans les écoles et avec le Service d'aide aux Néo-Canadiens pour fournir les services d'interprètes.

« Sherbrooke est une terre d'accueil et elle reçoit déjà plus d'immigrés en nombre que Montréal par exemple, fait valoir M. Sévigny. On a déjà cette responsabilité-là. Maintenant est-ce qu'on peut aller plus loin? Je pense qu'il y a de la place, mais il faut bien jauger notre capacité d'accueil. Autrement on les accueille et six mois plus tard, ils vont s'en aller à Toronto ou ailleurs. »

Le maire rappelle également que plus de la moitié des immigrants qui arrivent à Sherbrooke sont des

réfugiés. « On en reçoit en moyenne depuis 12 ans 445 par année, précise-t-il. Pour nous d'ici le 30 juin, il y en a 224 qui arrivent à Sherbrooke et depuis l'été il en est arrivé 93. De façon continue, on accueille et on intègre des réfugiés. Est-ce qu'on va en accueillir 100, 200 ou 300 de plus? Je n'ai pas la réponse à ce moment-ci. »

M. Sévigny précise en avoir discuté lundi avec le ministre fédéral de l'Immigration John McCallum et avec le chef de cabinet de la ministre québécoise de l'Immigration Kathleen Weil. « On est en train d'arrimer ça et la volonté du fédéral, c'est que le plan soit mené et partagé par le fédéral, par le provincial et par le monde municipal. C'est nous, sur le terrain, qui les reçoit. Ces gens-là s'installent dans nos villes. »

On ignore encore combien de réfugiés syriens seraient attendus à Sherbrooke, sur l'engagement de 3650 pris par Québec et celui de 25 000 avancé par Ottawa. L'hypothèse de 400 à 500 personnes circule pour Sherbrooke.



# Course contre la montre pour accueillir les réfugiés syriens

CHRISTIAN CARON  
christian.caron@tc.tc

**SOCIÉTÉ.** L'Église syriaque orthodoxe Saint-Ephrem est présentement engagée dans une véritable course contre la montre afin d'accueillir convenablement quelque 300 réfugiés syriens dans les prochaines semaines.

Il suffit de jaser quelques minutes avec Allen Haddad, président du comité de l'Église syriaque, pour réaliser à quel point la nervosité est palpable. Elle l'est davantage depuis les événements survenus à Paris vendredi soir.

«Il y a 121 familles qui n'attendent qu'un simple appel téléphonique du consulat du Liban pour sauter dans l'avion. Les gouvernements du Québec et d'Ottawa ont déjà donné le feu vert. Le problème, c'est qu'on a peur qu'ils arrivent tous en même temps», craint Allen Haddad qui s'attend à recevoir une première délégation avant Noël.

«Combien seront-ils à se retrouver à Sherbrooke? Seront-ils 100? Seront-ils 250? Nous ne le savons pas, mais on doit tout faire pour les accueillir dans les plus brefs délais», de renchérir Gamil Turk, un autre membre du comité.

Il va sans dire que le logement constitue la pierre angulaire des besoins des réfugiés. Idéalement on souhaite les regrouper tous dans le même secteur, de façon à favoriser la transition.

«Et on a un urgent besoin de meubles, de vêtements d'hiver, de lits, de matelas, de couvertures, de vaisselles, d'ustensiles et d'électroménagers. On veut sauver notre monde qui est en train de se faire massacrer en Syrie», mentionne Allen Haddad. Avis aux généreux donateurs. Ils peuvent signaler le 819-563-1368, entre 9 h et 16 h.

Dans la même veine, la communauté syrienne de Sherbrooke lance un appel aux employeurs de la région afin de dénicher un emploi à tout ce beau monde.

Membre du comité et propriétaire du restaurant Scores, Calile Haddad s'empresse de dire que les réfugiés sont pleinement en mesure d'offrir un bon rendement au travail. «Depuis un an, j'en ai engagé une bonne douzaine et ils font tous un bon travail. Ce sont des gens très



Gamil Turk, Allen Haddad et Calile Haddad se préparent à accueillir des centaines de réfugiés syriens. (Photo TC Media - Pier-Yves Carbonneau-Valade)

responsables et très instruits pour la plupart. J'ai un vétérinaire de métier qui se dit prêt à faire la vaisselle s'il le faut», exprime Calile Haddad.

## APPUI

Celui-ci ne manque pas d'exprimer sa désolation auprès de la Ville de Sherbrooke qui a tardé à manifester un brin de compassion au cours des dernières semaines. «Le maire Sévigny (Bernard) n'a même pas cru bon nous téléphoner pour connaître la situation, je trouve ça dommage», de confier Calile qui espère un réveil des autorités.

Par ailleurs, la présidente du comité des relations interculturelles et conseillère municipale, Annie Godbout, a précisé qu'un plan d'intervention pour l'accueil des réfugiés sera élaboré à la Ville de Sherbrooke. Le plan tiendra compte des suggestions du Service d'aide aux Néo-Canadiens.

De leur côté, le député Guy Hardy (Saint-François) et son personnel se montrent

attentionnés. «Monsieur Hardy et Nicole Forcier nous ont apporté beaucoup d'aide. Ce sont eux qui se sont chargés de toute la paperasse pour l'accueil des réfugiés. Ce sont des anges», de louer Calile Haddad.

Sherbrooke a une longue tradition d'accueil des peuples étrangers et elle aura une autre occasion de le démontrer. «La grande majorité des réfugiés adorent Sherbrooke. Ils préfèrent de loin venir ici plutôt qu'à Montréal», assure Allen Haddad.

«Ce sont des gens déterminés, prêts à faire n'importe quoi pour gagner leur vie. Ce sont des ingénieurs, des professionnels et des éducateurs qui sont disposés à apprendre le français pour mieux s'imprégner à la communauté sherbrookoise», insiste Gamil Turk.

«Sherbrooke représente une grande famille pour la communauté syrienne. Une communauté qui ouvre son cœur», affirme le président du comité de l'Église syriaque.

# Vers une année record de nouveaux arrivants à la CSRS



**ISABELLE PION**  
isabelle.pion@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — La Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) s'attend à un accueil record de nouveaux arrivants cette année. L'accueil de jeunes immigrants va bon train, si bien que la commission scolaire a ouvert quatre classes d'accueil depuis le début de l'année, dont deux récemment. Elle attend maintenant de voir combien de jeunes Syriens arriveront dans ses écoles.

« Si la tendance se maintient, on se dirige vers une année record », lance Stéphane Dupuis, agent d'administration aux ressources pédagogiques à la CSRS.

Sur le territoire de la CSRS, on retrouve des classes d'accueil à l'école des Quatre-Vents, LaRocque, Marie-Reine, Sainte-Famille et au secondaire, dans les écoles Du Phare et La Montée.

La CSRS attend l'arrivée de 20 nouveaux élèves immigrants d'ici la fin novembre, sans compter les Syriens dont la date d'arrivée demeure méconnue.

En 2014-2015, les jeunes



La CSRS compte plusieurs classes d'accueil, dont à l'école des Quatre-Vents. On reconnaît sur la photo l'enseignante Sandra Hallé et ses élèves. — IMACOM, JESSICA GARNEAU

arrivaient principalement de la République démocratique du Congo, de l'Afghanistan, de l'Irak, du Burundi et de la Côte d'Ivoire, notamment.

Comment se prépare-t-on à l'accueil des Syriens? « On a commencé à voir là où il y a des locaux vides », explique Stéphane Dupuis. « On ne sait pas combien d'enfants ça va impliquer. L'autre réalité, c'est de voir où ils vont

s'installer, dans quels secteurs de la ville. » Le nombre d'enfants, leur âge et leur future adresse font partie des éléments-clés de l'équation. « C'est le nerf de la guerre », illustre-t-il en soulignant que l'organisation doit se faire notamment en fonction du transport scolaire.

Une nouvelle classe d'accueil a récemment été ouverte à l'école Sainte-Famille. « On avait quelques places à l'école LaRocque, mais il y avait une question de transport et on anticipe d'autres arrivées », explique M. Dupuis. L'ouverture de nouvelles classes en cours d'année n'est pas inhabituelle.

Au cours des cinq dernières années, la CSRS accueillait annuellement entre 200 et 250 nouveaux élèves allophones. De façon générale, plus de la moitié des nouveaux arrivants sont des réfugiés.

Jusqu'ici cette année, la CSRS en a déjà accueilli près de 170, sans compter les Syriens attendus.

## 23 % D'ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION

Selon Viviane Gaumont, coordonnatrice au service des ressources éducatives, la CSRS compte plus de 23 % de ses élèves qui sont issus de l'immigration,

soit quelque 4000 élèves du secteur jeune.

À l'école primaire Jean-XXIII, par exemple, leur proportion est de 73 %. L'équipe rencontrée par *La Tribune*, également composée d'Isabelle Dufour, conseillère pédagogique à l'accueil et à l'intégration des nouveaux arrivants, rappelle donc que l'organisation possède une culture d'accueil.

Sur le territoire de la CSRS, on retrouve des classes d'accueil à l'école des Quatre-Vents, LaRocque, Marie-Reine, Sainte-Famille et au secondaire, dans les écoles Du Phare et La Montée. Une classe d'accueil doit compter 17 élèves maximum.

La CSRS s'appuie sur un protocole d'accueil. À l'arrivée des enfants, des membres de l'équipe brossent un portrait du profil des élèves. « On essaie de recueillir le plus d'informations possible », précise Mme Dufour. En fonction de leur parcours et du portrait tracé, les élèves sont soit dirigés en classe d'accueil ou ils peuvent être intégrés en classe régulière, où ils ont accès à des services de francisation. Les enfants de cinq ans commencent pour leur part directement en maternelle dans leur école de quartier, avec des services de francisation au besoin. Ils suivent le même programme que les autres enfants.

La CSRS collabore notamment avec le Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC), qui possède une banque d'interprètes, et l'Association d'éducation transculturelle, qui chapeaute le parrainage d'Afghans.

ACCUEIL DE RÉFUGIÉS

# Sherbrooke ne formulera pas de demandes spéciales

ALEXANDRE FAILLE  
afaille@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — La Ville de Sherbrooke en est encore à déterminer le nombre de réfugiés qu'elle sera en mesure d'accueillir, mais elle compte laisser au gouvernement provincial la tâche de déterminer qui s'installera sur son territoire.

Cette intention contraste avec celle du maire de Québec Régis Labeaume qui a mentionné plus tôt cette semaine au ministre fédéral de l'Immigration, John McCallum, avoir le souhait d'accueillir

principalement des orphelins et des familles. Sans condamner son homologue, le maire de Sherbrooke a assuré qu'aucune condition ne sera émise par son administration outre celle concernant la capacité d'accueil de sa ville.

« Nous accueillons entre 440 et 445 réfugiés par année en moyenne à Sherbrooke. Est-ce qu'on peut monter? On ne le sait pas encore. Nos organismes comme le Service d'aide aux néo-canadiens (SANC) travaillent à nous fournir un chiffre sur lequel on pourra statuer. On discutera ensuite avec le provincial des modalités. Ce n'est pas notre

rôle de déterminer qui sera sélectionné pour venir habiter ici », a-t-il évoqué.

## UN MÉCANISME DE COMMUNICATION

Sherbrooke est l'une des 13 villes désignées au Québec pour accueillir les réfugiés. À l'initiative de l'Union des municipalités du Québec (UMQ), 12 des 13 maires et mairesses (Trois-Rivières n'étant pas membre de l'UMQ) ont participé à une conférence téléphonique visant à coordonner les efforts des villes et à former un comité intergouvernemental responsable du dialogue

avec les paliers gouvernementaux du provincial et du fédéral.

Du lot, Sherbrooke figure parmi l'une des villes possédant la plus grande expérience en matière d'accueil de réfugiés.

« Des villes comme Granby ou Saint-Hyacinthe n'ont pas l'habitude d'accueillir autant de gens. Recevoir un réfugié qui ne parle ni français ni anglais demande une logistique assez imposante, souligne M. Sévigny. L'information n'a pas été comprise de la même façon par tout le monde alors c'était important de niveler les connaissances pour que tous puissent réussir l'intégration.

On s'est donné un mécanisme de fluidité de l'information. »

Un comité formé de la présidente de l'UMQ et mairesse de Sainte-Julie, Suzanne Roy, du maire de Montréal Denis Coderre, du maire de Québec Régis Labeaume et de la mairesse de Longueuil Caroline St-Hilaire a été désigné pour être le lien entre les villes désignées pour l'accueil des réfugiés et les gouvernements provincial et fédéral. D'ici là, les organismes sur le terrain attendent toujours d'obtenir davantage d'informations avant de finaliser leurs évaluations des besoins sur le terrain.

ACCUEIL DES RÉFUGIÉS SYRIENS

# La mairesse de Waterville lève la main

**MARYSE CARBONNEAU**  
mcarbonneau@latribune.qc.ca

**WATERVILLE** — Waterville lève la main afin de recevoir des réfugiés syriens chez elle.

« Lorsque Mercedes Orellana du Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC) a mentionné que, dans le pire des cas, on hébergerait les migrants dans des chambres d'hôtel, j'ai immédiatement pensé au Camp Val-Estrie, partage Nathalie Dupuis, mairesse de Waterville. On a tout en place pour accueillir ces gens-là. Après tout ce qu'ils auront vécu, il me semble que ça leur permettrait de reprendre leur souffle de vivre ici. »

En période estivale le centre de vacances fourmille de centaines d'enfants, mais le site devient plus silencieux à l'automne. Une période rêvée pour mettre à profit des espaces vacants. « C'est dans nos gênes, nous les Québécois, d'accueillir des migrants et je crois que nous avons ici une belle opportunité de faire tomber des préjugés. C'est gens-là quittent leur pays pour améliorer leur sort en laissant tout derrière soi et prendre la chance de vivre ailleurs avec le risque de mourir entre les deux. Je ne peux pas demeurer insensible à leur démarche. »

Il faut dire que l'accueil de résidents étrangers faisait déjà partie des nombreux projets de la mairesse, notamment afin de pallier le manque de main-d'œuvre dans les industries de la région, dont celles de Waterville qui comptent 1200 emplois manufacturiers. « Quand on me parle des besoins de main-d'œuvre dans la MRC de Coaticook, je me dis que l'immigration est peut-être notre planche de salut », déclare Nathalie Dupuis.

## OUVERTURE DU CAMP VAL-ESTRIE

« On suit le dossier de très près et il est évident que pour nous c'est quelque chose de possible, affirme Josianne Arès, directrice générale du Camp Val-Estrie. Reste à savoir dans quelles mesures on peut le faire rapidement, efficacement et adéquatement. Ce n'est pas tout de lever la main, il faut rendre le service. »

« Il est certain que pour les migrants, ça leur ferait une sacrée belle transition de passer par le Camp Val-Estrie, dans un super beau site où il y a de la place pour les enfants. Un endroit organisé pour accueillir des groupes. Nous serions très heureux de contribuer, mais nous verrons dans les prochains jours quels sont les plans de la Ville de Sherbrooke », conclut M<sup>me</sup> Arès.

Même si le SANC privilégie Sherbrooke en raison des nombreuses démarches administratives, M<sup>me</sup> Orellana souligne qu'il faut attendre des précisions sur le nombre de réfugiés attendus. « Tout dépendra du nombre de personnes qui viendront », souligne-t-elle en ajoutant que l'option de Waterville s'ajoute à l'éventail de scénarios. « C'est très sympathique de faire signe, de lever la main », lance-t-elle.

Interrogée sur les propos de

la ministre Kathleen Weil, qui juge irréaliste l'arrivée d'environ 6000 réfugiés syriens au Québec d'ici la fin de l'année, M<sup>me</sup> Orellana croit pour sa part qu'il est possible de le faire.

« Je pense que c'est un bon défi, mais c'est probablement faisable, avec la mobilisation et les ressources. » Elle rappelle que les différents organismes œuvrant auprès des réfugiés et des personnes immigrantes ont développé une grande expertise. « Ce n'est pas la

première vague de réfugiés que l'on reçoit, on sait comment livrer la marchandise. »

Treize municipalités québécoises

ont été ciblées pour l'accueil de réfugiés, dont Sherbrooke, Drummondville et Victoriaville. **Avec ISABELLE PION**

**OFFRE D'EMPLOI**



**Service d'aide aux Néo-Canadiens**  
ACCUEIL, ACCOMPAGNEMENT  
ÉPISODE 1004

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC), organisme communautaire œuvrant auprès des personnes immigrantes, est à la recherche d'un(e) ou d'un

**DIRECTEUR DE DÉVELOPPEMENT  
DES AFFAIRES ET DES COMMUNICATIONS**  
(à temps partiel)

**Rôle**  
Sous l'autorité du directeur général et en étroite collaboration avec les membres de la direction et l'équipe de travail, il planifie, organise et fait le suivi des activités reliées au développement des affaires et des communications internes et externes et de la gestion des projets.

**Qualifications requises**

- Diplôme universitaire en administration ou en gestion
- Connaissances ou expérience en communications, un atout important
- Expérience de plus de 3 ans dont 2 ans dans un poste de développement des affaires

**Salaires et conditions de travail**

- Le salaire est à déterminer
- Poste permanent à temps partiel
- Début : 7 décembre 2015

Pour lire l'offre complète, visitez notre site Internet au [www.sanc-sherbrooke.ca](http://www.sanc-sherbrooke.ca), section Accès au travail.

Les personnes intéressées sont invitées à remettre leur candidature au plus tard le 27 novembre 2015 par courriel à [adjointe.direction@sanc-sherbrooke.ca](mailto:adjointe.direction@sanc-sherbrooke.ca) ou par courrier :

**Service d'aide aux Néo-Canadiens**  
530, rue Prospect, Sherbrooke (Québec) J1H 1A8  
Télécopieur : 819 566-1331

3852940

## On saura cette semaine combien de réfugiés syriens seront accueillis à Sherbrooke

Publié par Marie-France Martel pour (Estrie) 107,7 Estrie le lundi 23 novembre 2015 à 16h14. Modifié à 16h24.



Le Service d'aide aux Néo-Canadiens devrait savoir cette semaine combien de réfugiés syriens seront accueillis à Sherbrooke

Le gouvernement Trudeau dévoilera demain les détails de son plan d'accueil de 25 mille réfugiés, qui se limitera aux femmes, aux enfants et aux familles. Les hommes seuls seront exclus du programme pour des raisons de sécurité.

La directrice générale du Service d'aide aux Néo-Canadiens, Mercedes Orellana, souligne que le système de vérification de sécurité sera le même pour tout le monde.

Quant à savoir s'il y a suffisamment de logements pour accueillir les réfugiés à Sherbrooke, elle précise que cela dépendra du nombre de personnes qui arriveront chaque semaine.

Le SANC travaille est à inventorier les ressources en terme de personnel salarié ou bénévole et les interprètes qui permettront d'accueillir les réfugiés provenant de la Syrie, la Jordanie et du Liban notamment.

*En audio, le reportage de Marie-France Martel*

## Le SANC serait surpris si l'accueil des réfugiés excluait les hommes seuls

ISABELLE PION

isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Si le plan d'accueil du Canada des réfugiés syriens se limite aux femmes, aux enfants et aux familles, la directrice du Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC), Mercedes Orellana, sera surprise.

Elle ne se souvient pas que les critères d'accueil aient été limités de cette façon. « Si l'information est confirmée, ce sera la première fois », souligne-t-elle.

Le gouvernement fédéral doit dévoiler mardi son plan d'accueil de 25 000 réfugiés syriens. CBC a toutefois révélé que le plan se limiterait aux femmes, aux enfants et aux familles. Les hommes seuls seraient du même coup exclus. « Ça me surprendrait », commente Mme Orellana, invitée à réagir sur la nouvelle de CBC. Le fait d'exclure les hommes seuls pourrait soulever différentes questions. « Quel avenir réserve-t-on aux jeunes hommes, qui, pour différentes raisons, ne sont pas mariés? Pourquoi on le ferait avec eux, mais pas avec d'autres réfugiés? » illustre-t-elle.

« Les contrôles de sécurité sont



Mercedes Orellana — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

les mêmes pour tout le monde. »

Mercedes Orellana rappelle d'ailleurs qu'en 2013, on avait accueilli 32 Rwandais, 30 hommes et deux femmes, qui étaient célibataires. Ces gens avaient fui le Rwanda vers le Burundi, pour ensuite s'installer en sol québécois.

Le SANC devrait savoir cette semaine combien de réfugiés sont attendus à Sherbrooke. À la suite du dévoilement du plan fédéral, une rencontre d'information doit

avoir lieu avec le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI).

La professeure de l'Université de Sherbrooke Michèle Vaataz-Laaroussi ne s'étonne pas qu'on accueille d'abord les femmes, les enfants et les familles, puisque la vulnérabilité est l'un des critères. « Je pense qu'on se doit d'accueillir les plus vulnérables, c'est là-dessus que les critères sont basés. Toutefois, dit-elle, il serait ridicule de penser qu'un homme célibataire est plus à risque qu'un père de famille... Un des critères du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) est d'accueillir les personnes les plus vulnérables, souligne-t-elle. Quand les bombes vous tombent dessus, si vous êtes seuls, vous pouvez vous enfuir. Si vous avez des enfants à vos trousses, c'est plus difficile... »

Quant au contrôle de sécurité, Mme Vaataz-Laaroussi explique qu'une recherche est effectuée avant le départ du réfugié, avec le HCR et le pays d'accueil. « Les pays d'accueil ont des structures établies. Le contrôle des antécédents judiciaires est de compétence fédérale », note Mme Orellana.

## Un délai bien accueilli au SANC

ISABELLE PION  
isabelle.pion@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Le report de la date butoir par le gouvernement fédéral pour l'accueil de réfugiés syriens permettra de souffler un peu, estime la directrice du Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC), Mercedes Orellana. Aux yeux de la ministre du Développement international et de la Francophonie, Marie-Claude Bibeau, le report de la date butoir pour les 25 000 réfugiés était nécessaire.

« L'objectif était très ambitieux, on en était conscient. On a essayé de le garder », dit-elle en ajoutant que malgré tous les efforts, il fallait garder en tête l'urgence de la situation et la sécurité des Canadiens.

« Il y a des enjeux très logistiques dans un dossier comme celui-là. On ne contrôle pas tout. Au niveau de toute la logistique sur le terrain, il y a des éléments qu'on ne contrôle pas, comme les visas de sortie. » Mme Bibeau fait partie du comité ministériel qui a été formé afin de préparer la venue de 25 000 réfugiés syriens.

« Je pense que ça permet de respirer un peu », a pour sa part souligné la directrice du SANC, qui attend toujours de savoir combien de personnes seront accueillies à Sherbrooke.

On ignorait toujours, mardi, la répartition du nombre de réfugiés par province. « Ça va se faire de façon progressive », note Mme Bibeau, qui est également députée de Compton-Stanstead, en rappelant qu'on tiendrait compte de la capacité d'accueil.

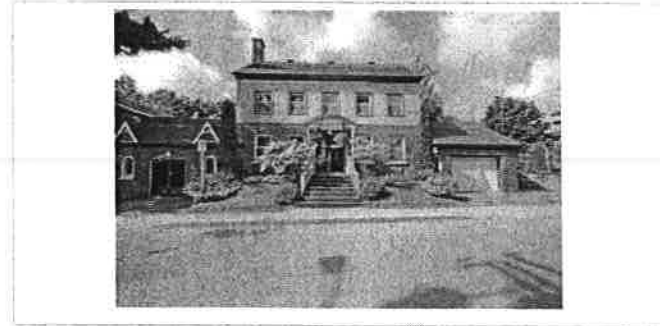
Comment se passe la sélection des réfugiés?

« La première étape est une pré-sélection, faite par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). C'est une équipe canadienne qui prend le relais pour l'identification des réfugiés. Il y a une prise de photo, des empreintes... Une enquête est faite pour assurer le volet sécuritaire. » Considérant que 25 000 personnes doivent être sélectionnées sur des millions, les personnes retenues « sont des gens qui (nous) paraissent sans risque », note Mme Bibeau. En cas de doute, le dossier sera mis en attente, illustre-t-elle.

Quant à la sélection des personnes, Mme Bibeau rappelle que le critère est la vulnérabilité, d'où la priorité qui est mise notamment sur les familles.

## Environ 1000 réfugiés et immigrants attendus à Sherbrooke

Publié par Jean-Pierre Quirion pour (Estrie) 107,7 Estrie le mercredi 25 novembre 2015 à 13h18. Modifié par Vincent Franche-Lombart à 14h12.



Le nombre officiel de réfugiés syriens qui arriveront à Sherbrooke d'ici la fin 2016 ne sera connu que lorsque le processus sera terminé.

C'est ce qu'affirme la directrice générale du Service d'aide aux néo-canadiens, Mercedes Orellana.

Selon les chiffres du SANC, 800 nouveaux arrivants se sont implantés l'an dernier à Sherbrooke. Ce nombre inclut les réfugiés et les immigrants volontaires.

À ce 800, il faut ajouter les quelque 210 supplémentaires annoncés par Québec qui arriveront à Sherbrooke d'ici la fin 2016, dont plus de la moitié seront parrainés par le privé.

Mercedes Orellana précise qu'il existe deux types de parrainage.

**En audio, Mercedes Orellana.**

L'église syriaque St-Ephrem parrainent 350 réfugiés parrainés qui arriveront d'ici la fin 2015.



# « Nos portes sont ouvertes »

Le plan de Québec prévoit l'accueil de 210 réfugiés à Sherbrooke d'ici la fin 2016

MÉLANIENOËL  
melanie.noel@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Le ministre des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire et ministre de la Sécurité publique suppléant, Pierre Moreau, et la ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, Kathleen Weil, ont dévoilé, hier, le plan de coordination québécois pour l'accueil des réfugiés syriens.

Le plan prévoit que le Québec accueillera 7300 réfugiés syriens d'ici la fin 2016, dont 210 devraient s'installer à Sherbrooke.

Drummondville et Victoriaville accueilleront respectivement 70 et 50 réfugiés syriens.

« Nos portes sont ouvertes. C'est dans notre habitude d'accueillir les réfugiés et c'est rendu une de nos expertises à Sherbrooke. Tout le mérite revient au Service d'aide aux Néo-Canadiens, car la Ville de Sherbrooke n'intervient pas », résume le maire Bernard Sévigny précisant que le nombre de 210 réfugiés est une proposition de Québec et non une commande ou une obligation.

« Le Service d'aide aux Néo-Canadiens évaluait récemment que Sherbrooke serait en mesure d'accueillir entre 400 et 500 réfugiés, alors on ne devrait pas avoir de problème à en accueillir 210 », souligne le maire Sévigny.

Des 210 réfugiés syriens attendus à Sherbrooke, 110 devraient être parrainés au privé et 100 devraient être pris en charge par l'État.

« Maintenant, je sais que l'Église syrienne orthodoxe de Sherbrooke est prête à accueillir 350 Syriens. Si on les ajoute aux 210 autres réfugiés, on aura vite atteint notre pleine capacité d'accueil », révèle le maire Sévigny soulignant qu'une portion des Syriens accueillis par l'Église peut être comprise dans les 110 Syriens qui devraient être parrainés au privé.

Rappelons que Sherbrooke a accueilli, depuis 12 ans, une moyenne de 445 réfugiés annuellement.

## COMMISSION CHARBONNEAU

Par ailleurs, le maire Sévigny n'est pas tombé en bas de sa chaise en lisant les 60 recommandations du rapport de la commission Charbonneau. « Plusieurs éléments de proposition ont déjà été réglés par le gouvernement du Québec. On peut penser au resserrement lié à l'octroi de contrat ou à la transparence liée au financement des partis politiques », commente-t-il.



Le maire Bernard Sévigny

Certaines recommandations de nature plus « mécanique » peuvent se régler facilement, note le maire Sévigny, donnant pour exemple l'énoncé numéro 15 portant sur une normalisation des délais de production des décomptes progressifs et des paiements. D'autres recommandations, comme l'énoncé 24, ont été réglées avec l'adoption du pacte fiscal en septembre.

Dans le rapport, les commissaires recommandent au gouvernement de mettre en place un processus de consultation publique sur la limitation du mandat des maires.

À l'heure actuelle, aucune province canadienne n'impose de limites au nombre de mandats consécutifs d'un élu, selon le rapport. Les partisans canadiens de cette option suggèrent toutefois d'opter pour un maximum de trois mandats consécutifs, soit 12 ans, ajoute-t-on dans le rapport. Plusieurs grandes villes américaines ont déjà franchi le pas et adopté des mesures de limitation de mandat, dont New York (2 mandats), Los Angeles (2 mandats), Houston (3 mandats) et San Francisco (2 mandats).

« On y a déjà réfléchi au sein du Renouveau Sherbrookoise, on a fait le débat et l'idée a été rejetée. On a décidé de s'en remettre à la sagesse de l'électorat », explique le maire ajoutant qu'il y a d'autres moyens d'éviter les malversations liées au pouvoir.

« En résumé, il n'y a pas grand-chose qui nous effraie dans le rapport. Ce qu'il démontre, c'est qu'on doit aller plus loin dans les vérifications, mais il faut faire attention pour que cela ne devienne pas trop lourd et que le coût engendré ne soit pas supérieur au bénéfice découlant des mesures mises en place », conclut le maire de Sherbrooke.

## Sherbrooke peaufine les détails pour accueillir 210 réfugiés syriens

Mise à jour le jeudi 26 novembre 2015 à 8 h 29 HNE



Photo : SANC

Le ministère de l'Immigration du Québec tiendra une rencontre téléphonique, jeudi, avec les organismes communautaires qui participeront à l'accueil des réfugiés. Le Service d'aide aux Néo-Canadiens sera du nombre, lui qui se dit prêt à accueillir les 210 réfugiés proposés par Québec.

Un texte de Marie-Claude Lyonnais  

Le ministre intérimaire de la Sécurité publique, Pierre Moreau, et sa collègue du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, Kathleen Weil, ont présenté mercredi matin le plan du gouvernement du Québec pour accueillir les 7300 réfugiés syriens d'ici la fin de 2016.

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens s'attendait à recevoir au moins le double du nombre proposé. L'organisme accueille déjà 450 réfugiés annuellement depuis une douzaine d'années.

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens estime toutefois qu'un nombre moins important d'arrivants va faciliter l'accueil, puisqu'il n'y aura pas de besoins en hébergement temporaire d'urgence. Mais il reste toutefois plusieurs questions en suspens que Mercedes Orellana, directrice générale de l'organisme, espère éclaircir au cours de la réunion avec le ministère.

« Comment cela va se passer? Et-ce qu'on a une date précise par rapport aux premiers vols qui vont arriver ici, au Québec? Est-ce qu'on sait combien de temps les gens vont rester dans la base de Valcartier? Comment va se faire la jonction avec la destination finale? Est-ce que c'est par autobus, est-ce que c'est en soirée? En fin de semaine? », demande-t-elle.



Mercedes Orellana, directrice générale du Service d'aide aux Néo-Canadiens de Sherbrooke Photo : ICI Radio-Canada

### En faire davantage est possible

Mme Orellana est convaincue que la région pourrait être appelée à en faire davantage. La ministre du Développement international et de la Francophonie et député de Compton-Stanstead, Marie-Claude Bibeau, abonde dans le même sens.

La ministre a d'ailleurs annoncé jeudi que le Canada versera un montant additionnel de 100 millions de dollars pour soutenir les efforts déployés par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés en Syrie et les pays avoisinants.

#### La Ville en appui

Le maire de Sherbrooke, Bernard Sévigny, affirme qu'il est à l'aise avec le nombre proposé par Québec, d'autant plus que les prévisions étaient plus élevées.

« Le ministre Pierre Moreau nous a fait part de sa proposition, nous sommes très à l'aise avec cela. »

— Bernard Sévigny, maire de Sherbrooke

Il souligne toutefois que, contrairement à d'autres municipalités, ce n'est pas la Ville, mais le Service d'aide aux Néo-Canadiens qui pilote ce dossier

« C'est probablement l'organisme le mieux organisé en dehors de la Ville de Montréal. Ils sont très bien réseautés, autant avec le CHUS, avec les commissions scolaires, avec tous les services. Eux, ils gèrent cela depuis plusieurs années et ils ont une grande compétence dans la matière. »

Bernard Sévigny assure toutefois que la Ville va tenir des rencontres avec les partenaires, afin s'assurer la cohérence du dossier. Elle va également tenter de favoriser l'intégration des réfugiés. Un comité, par exemple, pourrait être remis sur pied pour aider les gens à se trouver un logement.


« Tous les 1er juillet, la Ville forme un comité pour éviter que des gens se retrouvent sans logis. Ce n'est pas impossible qu'on remette ce comité-là en marche pour faciliter, ou aider la recherche de logement de ces gens-là. »

Bernard Sévigny souligne également que la recherche d'emploi sera un dossier important, d'autant plus que la moitié des réfugiés quittent les régions pour les grands centres en raison d'un manque de travail. Il affirme que la Ville tentera de collaborer. Elle emploie présentement 70 personnes issues des minorités culturelles, et souhaite augmenter ce nombre à 125 pour être au pro rata de la population.

« À compétences égales, on fait de la discrimination positive », affirme-t-il.

## Plutôt 400 ou 500 réfugiés à Sherbrooke, selon Marie-Claude Bibeau

Mise à jour le jeudi 26 novembre 2015 à 19 h 13 HNE

10 PARTAGES   +  



Combien de réfugiés à Sherbrooke?

Il est probable que Sherbrooke reçoive plus que les 210 réfugiés syriens qui ont été annoncés cette semaine, a fait avoir la ministre du Développement International, Marie-Claude Bibeau, en entrevue jeudi à *Écoutez l'Estrie*.

« Ça me semble sous-estimé, 210. J'ai l'impression que c'était des hypothèses de travail qui ont été vues. Pour Sherbrooke, je serais étonnée que ce soit ça », a-t-elle confié. Un chiffre plus réaliste? « Entre 400 et 500 », a-t-elle répliqué.

Il y a une semaine, le Service d'aide aux Néo-Canadiens de Sherbrooke (SANC) avait également avancé ce chiffre. L'organisme accueille déjà 450 réfugiés annuellement depuis une douzaine d'années.

Mercredi, Québec a pourtant confirmé que Sherbrooke recevrait 210 réfugiés. De ce nombre, plus de la moitié sont parrainés. Selon Marie-Claude Bibeau, ceux qui sont parrainés par le privé pourraient être parmi les premiers à arriver. « Espérons-le », a-t-elle glissé.

### Toujours sans détail

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens attend depuis plusieurs semaines d'avoir plus de détails sur le nombre de réfugiés à accueillir afin de pouvoir se préparer.


Jeudi matin, une rencontre téléphonique a eu lieu entre le ministère de l'Immigration du Québec et les organismes communautaires d'accueil, dont le SANC. L'organisme sherbrookoise aurait aimé savoir à partir de quand les réfugiés commenceront à arriver dans la région, mais n'a pu obtenir de réponses à ses questions.



Mercedes Orellana, directrice générale du Service d'aide aux Néo-Canadiens de Sherbrooke. Photo : ICI Radio-Canada

« Comment cela va se passer? Et-ce qu'on a une date précise par rapport aux premiers vols qui vont arriver ici, au Québec? Est-ce qu'on sait combien de temps les gens vont

rester dans la base de Valcartier? Comment va se faire la jonction avec la destination finale? Est-ce

 Glissez cette icône dans la barre des tâches Windows pour accéder plus rapidement au site web de Radio-Canada. En savoir plus

que c'est par autobus, est-ce que c'est en soirée? En fin de semaine? », se demandait jeudi matin la directrice générale du SANC, Mercedes Orellana.

#### La Ville en appui

Plus tôt en journée, le maire de Sherbrooke, Bernard Sévigny, a affirmé être à l'aise avec le nombre proposé par Québec, d'autant plus que les prévisions étaient plus élevées.

Il souligne toutefois que, contrairement à d'autres municipalités, ce n'est pas la Ville, mais le Service d'aide aux Néo-Canadiens qui pilote ce dossier

« C'est probablement l'organisme le mieux organisé en dehors de la ville de Montréal. Ils sont très bien réseautés, autant avec le CHUS, avec les commissions scolaires, avec tous les services. Eux, ils gèrent cela depuis plusieurs années et ils ont une grande compétence dans la matière. »

— Bernard Sévigny

Bernard Sévigny assure toutefois que la Ville va tenir des rencontres avec les partenaires, afin s'assurer la cohérence du dossier. Elle va également tenter de favoriser l'intégration des réfugiés. Un comité, par exemple, pourrait être remis sur pied pour aider les gens à se trouver un logement.

« Tous les 1er juillet, la Ville forme un comité pour éviter que des gens se retrouvent sans logis. Ce n'est pas impossible qu'on remette ce comité-là en marche pour faciliter, ou aider la recherche de logement de ces gens-là », soutient-il.

Bernard Sévigny souligne également que la recherche d'emploi sera un dossier important, d'autant plus que la moitié des réfugiés quittent les régions pour les grands centres en raison d'un manque de travail. Il affirme que la Ville tentera de collaborer. Elle emploie présentement 70 personnes issues des minorités culturelles, et souhaite augmenter ce nombre à 125 pour être au pro rata de la population.

« À compétences égales, on fait de la discrimination positive », affirme-t-il.

## L'appel du Service d'aide aux Néo-Canadiens pour des bénévoles a été entendu

Mise à jour le vendredi 27 novembre 2015 à 17 h 29 HNE

4 PARTAGES   +  



Le reportage de Marie-Claude Lyonnais

C'était salle comble vendredi matin au Service d'aide aux Néo-Canadiens (SANC) de Sherbrooke, où se déroulait une séance d'informations pour les candidats bénévoles. Habituellement, une douzaine de personnes y assistent. Cette fois, ils étaient une trentaine.

« C'est sûr que le fait que c'était très médiatisé, avec les événements qui se sont passés récemment, les personnes se sentent plus mobilisées », explique la coordonnatrice de la banque de bénévoles du SANC, Jenny Lopez.

Les besoins sont grands devant l'arrivée imminente de nombreux réfugiés syriens, et les tâches à accomplir, nombreuses. Rien pour rebuter ces candidats.

« Comment on peut, nous, comme citoyens, aider? On se sent impuissant devant la souffrance, alors on se dit : "Bon ben, c'est de venir donner un coup de main aux personnes qui arrivent" », explique l'une des candidates bénévoles, Marie-Claude Lapierre.

C'est aussi l'actualité qui a poussé Brigitte Robert, une autre candidate, à se porter volontaire.

« Ce qu'on a entendu récemment, ça m'a donné un coup de pied de plus pour m'inscrire plutôt que d'en parler. »

— Brigitte Robert, candidate bénévole

### Arabophones toujours recherchés

Le SANC met toutefois la pédale douce sur le recrutement, car il dit avoir reçu suffisamment de candidatures pour répondre à ses besoins. L'organisme est cependant toujours à la recherche de personnes parlant arabe, comme c'est le cas de Rakan Alrushud.



Ce dernier, originaire de l'Arabie Saoudite, a d'ailleurs un vœu pour les nouveaux arrivants, qu'il

a livré en arabe. « J'espère que vous vous amusez, que vous profiterez de l'humanité, de la liberté, de l'égalité ici, et je vous souhaite une belle arrivée ».

Une autre formation pour les candidats bénévoles aura lieu lundi. Un comité de sélection doit également s'occuper de retenir ceux qui répondent à leurs critères.